



HAL
open science

Un homme hypermédiatique : des cas d'hypervision dans l'imaginaire merveilleux-scientifique

Fleur Hopkins-Loféron

► To cite this version:

Fleur Hopkins-Loféron. Un homme hypermédiatique : des cas d'hypervision dans l'imaginaire merveilleux-scientifique. Jérôme Goffette. Science-Fiction, prothèses et cyborgs, , pp.251-270, 2019. hal-03371190

HAL Id: hal-03371190

<https://hal.science/hal-03371190>

Submitted on 8 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un homme hypermédiatique : des cas d’hypervision dans l’imaginaire merveilleux-scientifique

Fleur Hopkins

Doctorante – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED441)

Chercheuse invitée – Bibliothèque Nationale de France

(Département des sciences et techniques)

« Vision extrarétinienne », « métagnomie », « troisième œil »... les expressions et néologismes se multiplient au début du XX^e siècle pour désigner la capacité de l’œil humain à repousser les limites du visible, à capter ce qui est soustrait au regard, selon qu’il soit caché, dissimulé ou parfaitement invisible. Au même moment se déploie un genre littéraire méconnu, qui ambitionne de donner un point de vue nouveau sur le monde familier du lecteur, en lui présentant les menaces et les ravissements de la science : le « merveilleux-scientifique »¹. Ce regard neuf est métaphorisé dans l’intrigue romanesque par la capacité hyperscopique du personnage. Il est en effet tour à tour capable de voir au-dedans des êtres et des pensées, de voir au-delà du visible ou encore de voir l’envers du monde.

Si, à la même époque, de nombreux médiums sont dits « extralucides » ou « clairvoyants », dotés de métagnomie ou de cryptesthésie, le héros du récit merveilleux-scientifique n’est pas doté d’un don qu’il a reçu à la naissance ou dont il a été gratifié par une force surnaturelle. Ses capacités hors du commun lui sont conférées par une intervention chirurgicale, l’ajout d’une prothèse, l’exposition à un agent scientifique qui cause chez lui une mutation ou, le plus souvent, l’utilisation d’un média imaginaire. De nombreux personnages, à ce titre, se présentent comme des êtres « machinés » dans l’imaginaire merveilleux-scientifique, leur valant le surnom d’hommes « hypermédiatiques ». Cette expression, empruntée à

1 Hopkins (Fleur) : « Écrire un conte à structure savante : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans la production de Maurice Renard » ; idem : « Généalogie et postérité du merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparition, déformations et complexité d’une expression », pp. 241-60.

Mireille Berton¹, sert à désigner comment la figure du médium, entre spiritisme et modernité, embrasse des fonctions médiatiques cumulatives. En tant que média d'enregistrement et de communication, ce dernier reçoit et émet comme un poste de radio ou un télégraphe le message des esprits ; il rejoue une phrase à la manière d'un phonographe en répétant les messages qui lui sont confiés. Nous proposons dans le présent article d'appliquer cette appellation aux héros des récits merveilleux-scientifiques, qui fusionnent en partie ou en totalité avec des médias, réels ou imaginaires, afin d'amplifier leurs capacités.

Maurice Renard, dès son texte-manifeste de 1909 sur le merveilleux-scientifique, évoque le devenir optimisé de l'homme, désireux d'améliorer les capacités qu'il possède déjà (nage, course, vision) ou de se doter de capacités artificielles (vol). À ce titre, le mouvement merveilleux-scientifique explore des thèmes propres au trans- ou au post-humanisme. Le thème du surhomme, tout d'abord, est récurrent dans le genre merveilleux-scientifique et peut prendre plusieurs formes : il peut être le fruit d'une mutation et incarner le prochain stade de l'humanité, ou résulter des expérimentations scientifiques d'un savant ambitieux pour repousser les limites de l'homme ou créer une armée à sa solde. Dans le roman *On vole des enfants à Paris*² de Louis Forest (1908), un grain de radium, le Flaxium, implanté dans le cerveau de simples enfants permet de faire d'eux des surhommes. Dans la réédition du *Miracle du professeur Wolmar* (1910) de Guy de Téraumont, réintitulée pour l'occasion *L'homme qui peut tout* (1913), le cerveau d'un criminel est nettoyé afin d'en faire un être supérieur.

Les savants merveilleux-scientifiques sont aussi capables de créer la vie, de la prolonger indéfiniment ou de la ramener dans un cadavre³. Dans *L'Œuf de verre* (1912) de Jean de Quirielle, le professeur Pancrace cultive des hommes artificiels par ectogénèse dans un œuf de verre qui donne son nom au roman. La machine se présente, sur la couverture dessinée par Charles Atamian, comme un œuf translucide et électrique, capable de « transfuser la vie ». Pour leurs intrigues, les auteurs ne se sont pas seulement inspirés des travaux de Darwin sur l'évolution des êtres, ils s'intéressent aussi à l'électrothérapie de Jacques-Arsène D'Arsonval et au galvanisme de Luigi Galvani qui, en animant le corps de courants électriques, font espérer des vertus curatives ou génératrices de vie.

1 Berton (Mireille) : « Le médium spirite ou la magie d'un corps hypermédiatique à l'ère de la modernité ».

2 Forest (Louis) : *Le voleur d'enfants ? un reportage sensationnel, roman extraordinaire*. Forest (Louis) : *On vole des enfants à Paris, roman extraordinaire*.

3 Messac (Régis) : « L'Homme artificiel », pp. 276-8.

Dans *Les secrets de monsieur Synthèse* (1888-1889) de Louis Bousсенard, le mystérieux Synthèse souhaite créer en accéléré l'évolution de l'homme, de la bactérie au stade le plus évolué. D'autres récits spéculent sur la possibilité de devenir immortel par la technologie, poussant les rêves d'hybridation du docteur Lerne de Maurice Renard à son terme : Alex Pasquier, dans *Le secret de ne jamais mourir* (1913) assimile le corps à un système d'horlogerie. Il suffirait alors d'en changer les pièces pour s'assurer l'immortalité.

Parmi toutes les améliorations qui s'offrent au corps humain, l'une d'elles touche à l'extension des sens et à l'accessibilité à l'invisible. « Qu'appelle-t-on l'invisible ? Ce n'est pas ce qui ne peut être vu, mais ce que nous ne pouvons voir avec nos yeux. »¹ Pour remédier à la faiblesse des sens humains, plusieurs solutions se présentent aux auteurs merveilleux-scientifiques. Il est possible de distinguer quatre moyens d'atteindre l'hypervision dans les récits merveilleux-scientifiques, avec une fusion plus ou moins progressive avec un média optique :

- les « hommes hybrides », d'abord, reçoivent une greffe optique qui intègre l'œil d'un animal à un corps humain pour lui permettre de capter des zones du spectre qui lui étaient auparavant inconnues ;
- les « hommes augmentés » reçoivent une amélioration non plus organique, mais technologique, un implant qui étend leurs capacités ;
- les « hommes remédiés » fusionnent cette fois totalement avec le média sur lequel ils prennent modèle et deviennent des émetteurs, des récepteurs et des appareils révélateurs ;
- le « posthumain », enfin, dépasse la condition d'être humain en développant de nouveaux sens, tel celui de la glande pinéale, pour accéder à une vision extrarétinienne.

L'homme hybridé : les hommes à vision animale

Bernard Andrieu parle d'« homme hybridé »² pour désigner la manière dont certains hommes mélangent dans leur structure le biologique au technologique. Certains personnages merveilleux-scientifiques reviennent à l'étymologie du mot « hybride », qui désignait en latin le petit du sanglier et de la truie, c'est-à-dire un produit de sangs mêlés. De même, certains hommes connaissent une amélioration de taille en recevant un membre ou un organe d'origine animale.

1 J. C. ingénieur : « Les Radiations », p. 218.

2 Andrieu (Bernard) : « L'homme hybridé : mixités corporelles et troubles identitaires », pp. 31-5.

Plusieurs avancées importantes sont faites en matière de greffes au début des années 1900 et alimentent cet imaginaire : Alexis Carrel, formé par une brodeuse, met au point la triangulation et parvient, dès 1902 à greffer le cœur d'un chien au niveau de son cou. Le fantasque Serge Voronoff, qui considère le singe supérieur à l'homme, étudie en Égypte les eunuques et les bienfaits supposés de la castration. De retour en France, il réalise diverses greffes de testicules de singe sur l'homme, pour redonner vigueur et travaille dans les années 1920 à l'introduction de testicules de singes dans le scrotum des hommes.

Maurice Renard, lecteur de *L'Île du docteur Moreau* d'Herbert G. Wells, auquel il dédie son premier roman phare, consacre un certain nombre de ses romans et contes à des récits de greffe, un thème qu'il partage avec d'autres auteurs à la même époque. Dans *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), Otto Klotz, dissimulé dans le corps du docteur Lerne, réalise des greffes de cerveaux pour échanger les personnalités et atteindre ainsi l'immortalité. Plutôt que de recourir à la transmission de pensées ou à l'échange de personnalités, le roman de Renard utilise le modèle typiquement merveilleux-scientifique et Grand-Guignol de la greffe de cerveaux. Nicolas de Vermont découvre que l'ancien assistant de son oncle, du nom d'Otto Klotz, a pris possession du corps de ce dernier en échangeant leurs cerveaux, mais qu'il a aussi réalisé de nombreuses greffes contre nature, entre des animaux d'espèces différentes ou d'ordres du vivant incompatibles. Le héros se retrouve même temporairement prisonnier dans le corps d'un taureau ! L'ambition de Klotz est claire : accéder à l'immortalité en trouvant comme dernier refuge le corps rutilant d'une voiture.

L'une des questions importantes posées par le transhumanisme – résonnant fortement avec les textes proposés à l'étude – est de savoir ce qui tient de la prothèse (supplémentation du corps humain, car défaillant) et ce qui devient un organe supplémentaire du porteur (fusion de la prothèse avec le porteur). Ce thème de la greffe invasive, qui prend le contrôle de celui à qui elle est destinée, devient particulièrement récurrent. Parmi toutes les greffes réalisées sur les malheureux cobayes des romans merveilleux-scientifiques, une en particulier retient notre attention : la greffe oculaire. Avant les travaux de Théodore Koppannyi sur les greffes oculaires interspèces¹, les écrivains merveilleux-scientifiques rêvent déjà de réaliser de tels prodiges dans l'espace de leurs romans. Le thème de la greffe d'une paire d'yeux d'animaux est favorisé par les recherches qui sont réalisées à la même époque sur la vision animale.

1 Dr Bouquet (Henri) : « Peut-on greffer un œil humain ? », p. 40.

La vision animale : biomimétisme et biohacking

Dans *Technoprog*¹, Marc Roux et Didier Cœurnelle font le constat suivant :

À ce jour, la quasi-totalité des matériels utilisés pour améliorer l'environnement sensoriel est conçue pour pallier un handicap, c'est-à-dire pour remplacer ou compléter un organe sensoriel déficient. Presque personne ne souhaite se faire implanter la capacité d'une abeille de voir les couleurs, l'ouïe d'un chat, l'écholocalisation d'une chauve-souris. Avoir des sens non humains serait d'une utilité relativement limitée.

Pour autant, ils notent des incursions de la part du *bio-hacking* pour ressentir les champs magnétiques ou des impulsions électriques. L'acquisition d'une vision animale est clairement identifiée comme une forme d'augmentation des sens humains dans l'espace merveilleux-scientifique. Ainsi doté d'une paire d'yeux prélevée sur un animal, l'homme devient capable de voir les infrarouges comme les reptiles à vision thermique ou les ultra-violetts comme une minuscule fourmi. Il ne s'agit plus alors d'augmenter les capacités naturelles de l'homme, comme peuvent le faire une paire de lunettes posée sur le nez ou une loupe portée à la main (prothèses optiques), mais bien de donner à voir quelque chose qui était autrefois totalement invisible au regard.

Les premiers yeux auxquels les auteurs de merveilleux-scientifique portent un intérêt marqué sont ceux des insectes. Ils sont dits « composés » ou à « facettes ». Chaque facette renvoie une image au cerveau, à la manière d'une mosaïque. Han Ryner, dans une sorte de conte philosophique nommé *L'homme-fourmi*, développe longuement les teintes violacées qui se dévoilent au héros, après sa transformation en formicidé.

La nyctalopie est une autre attribution optique seule réservée aux animaux. En 1866, le physiologiste Max Schultze détermine que les cônes permettent de capter la vision des couleurs, tandis que les bâtonnets permettent la vision nocturne. Pour faciliter leur vision nyctalope, les animaux possèdent certains arrangements oculaires dont sont dépourvus les hommes. Leur pupille est élargie, afin d'y faire rentrer le maximum de lumière et les yeux sont souvent géants. La rétine est aussi plus épaisse. Enfin, une surface réfléchissante au fond des yeux permet de renvoyer la lumière. À ce titre, certains auteurs merveilleux-scientifiques imaginent des hommes capables de voir la nuit, comme les animaux. Le prolifique Jean de La Hire invente en 1910 le personnage de Léo Saint-Clair, sorte de justicier

1 Roux (Marc) et Cœurnelle (Didier) : *Technoprog, le transhumanisme au service du progrès social*, p. 28.

surnommé le Nyctalope, qui est doté d'un cœur artificiel. Personnage surhumain, il bénéficie aussi d'une paire d'yeux capables de voir dans la nuit. C'est dans *L'assassinat du Nyctalope* que Jean de La Hire raconte brièvement comment son héros a été doté de sa supervision. Blessé par des espions bolchéviques alors qu'il tentait de récupérer les plans d'une invention qu'ils avaient subtilisée à son père (le Radian Z, un capto-projecteur d'ondes électromagnétiques capable d'attirer, de contrôler et d'emmagasiner les ondes de T. S. F), il acquiert alors cette vision nocturne. Le scénariste Serge Lehman, en collaboration avec le dessinateur Gess, a poétiquement tenté de mettre en bande dessinée cette vision nocturne, qui prend des teintes verdâtres ; à l'inverse, aucun dessinateur de l'époque (Gontran Ronsan, Gino Starace, H. Fournier notamment), parmi tous ceux qui ont réalisé les couvertures pour les éditions successives des aventures du Nyctalope, n'a tenté de représenter cette fascinante faculté.

La capacité de voir la nuit crée un certain engouement chez les lecteurs du feuilleton qui, selon le journal *Le Comœdia*, écrivent à Jean de La Hire pour connaître la démarche à suivre pour être dotés d'une telle vision améliorée. Cet intérêt pour la nyctalopie nourrit aussi la plume d'autres auteurs merveilleux-scientifiques, qui imaginent cette fois des hommes-félins, auxquels on aurait greffé des yeux de chats.

Œil de chat

Bien avant que des *biohackers* du groupe *Sciences for the Masses* s'injectent dans l'œil une solution liquide à base de chlorure de césium (CsCl) pour voir la nuit, les yeux de chat fascinent les auteurs du merveilleux-scientifique. Les chats sont capables de « voir la nuit » grâce au nombre important de bâtonnets, les cellules de la rétine sensibles à la lumière, mais aussi à la couche réfléchissante derrière leur rétine, du nom de *tapetum lucidum*.

Guy de Téraumont, sous le pseudonyme de Captain George, imagine dans *L'homme aux yeux de tigre*¹ (1924) une terrible expérience de greffe d'œil de félin, qui dure plusieurs mois afin que la liaison entre les nerfs optiques et les nouveaux yeux soit faite. Elle est appelée de ses vœux par le lieutenant Buxley qui désire obtenir les yeux de l'animal qui a tué sa bien-aimée : « Vous m'enlèverez les yeux et les remplacerez par ceux de cet animal ! »²

1 Captain George (pseudonyme de Guy de Téraumont) : *L'Homme aux yeux de tigre*.

2 Le lecteur découvre à l'issue de la nouvelle que la jeune femme n'a pas été tuée, mais espérait ainsi échapper aux avances de Buxley. L'amoureux est d'ailleurs tué accidentellement, car il est confondu avec un tigre.

Elle se transforme en greffe de cerveau complète dans un récit de 1928, *Martha l'Espagnole*³. Dans le récit de Téraumont, le héros porte des lunettes épaisses qui empêchent de deviner ses yeux jaunes carnassiers⁴, dessinés par Henry Armengol sur la couverture de la réédition titrée *Martha l'Espagnole* (Fig. 1). C'est le même accessoire de dissimulation, bleuté cette fois, qui est utilisé par Roger Francis Didelot, dans *L'homme aux yeux de chat*⁵ (1934). Le récit, paru dans la revue *Lectures pour tous*, met en scène Maurice Langlade, un personnage nyctalope. Grâce aux yeux qu'un médecin lui a greffés, il commet tranquillement crimes et autres larcins.



Fig. 1 *Martha l'Espagnole*
Couverture d'Henry Armengol



Fig. 2 *L'Homme aux yeux de chat*
Illustration de Raoul Serres



Fig. 3 *L'Homme aux yeux de chat*
Illustration de Raoul Serres



Fig. 4 *Miramar*
Illustration d'E. Creté

Le dessinateur Raoul Serres montre le cambrioleur coiffé de la paire de lunettes opaques (fig. 2), mais aussi caché dans l'obscurité, avec pour seules trouées lumineuses ses pupilles blanches qui réfléchissent une source lumineuse voisine (fig. 3). Félix Jobbé-Duval pour *Miramar* de Guillaume Livet, montre les yeux écarquillés de l'homme-félin, pupilles rétrécies sur la couverture de 1913. E. Creté, quant à lui, réalise une curieuse illustration

3 Téraumont (Guy de) : *L'Homme à la cervelle de tigre, grand roman d'aventures extraordinaires* ; sous le titre *Martha l'Espagnole*.

4 Captain George : *L'homme aux yeux de tigre*, p. 3 : « Il m'enveloppait avec des yeux terrifiants, des yeux de tigre qui, en guise de prunelles, avaient deux globes phosphorescents dont la flamme verte brillait avec un éclat impitoyable dans la nuit qui nous enveloppait, épaisse maintenant. »

5 Didelot (Roger-Francis) : *L'Homme aux yeux de chat*, pp. 33-80.

pour *L'Illustré National* qui montre le voleur les yeux rougeoyants dans la nuit, tandis que des rayons jaunes s'échappent de ses yeux (fig. 4).

Une manière comme une autre de rebondir sur l'attrait des critiques (Pawlowski dit du feuilleton : « C'est vraiment agréable pour un voleur de voir la nuit sans être vu. »¹) puisque si la silhouette du malfaiteur est parfaitement sombre et soustraite aux regards, ses yeux éclairent comme deux phares dans la nuit :

Donc mon Miramar est comme les oiseaux de nuit et les chats ; il se meut dans les ténèbres, il se dirige dans l'obscurité comme nous à la clarté du jour ; de telle sorte qu'il voit ses victimes et que ses victimes ne le voient pas.²

L'homme hybride, fruit de la rencontre entre un corps humain et une greffe – dans de nombreux cas une greffe oculaire comme nous l'avons présenté –, peut aussi rivaliser avec l'homme augmenté.

L'homme augmenté : le média implanté

« Homme augmenté, humanité diminuée », c'est derrière ce titre polémique que Philippe Baqué publie un ouvrage critique sur le transhumanisme en octobre 2017. Il est nécessaire de revenir au terme employé. L'homme en question est-il créé de toutes pièces, réparé, amélioré ou transformé ? Cette interrogation provient de la forme nouvelle sous laquelle se présentent maintenant les innovations possibles pour l'homme, capable d'utiliser les biotechnologies à son compte (prothèses réparatrices et expansives, « exosomatation », biomatériaux, machines qui remplacent des organes, transplantation d'organes). Par « homme augmenté »³, le courant transhumaniste désigne habituellement la capacité d'un homme à s'améliorer et à dépasser ses capacités par l'utilisation de moyens, de techniques et de procédures technologiques, biologiques et chimiques.

Dans un article consacré aux débuts de l'imaginaire scientifique, Danielle Chaperon remarque que « [l']invention de véritables “sixièmes sens” est l'une des spécialités de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e. Ils sont légion dans les œuvres de J.-H. Rosny aîné, par exemple, ou de Maurice Renard, grandes figures du roman merveilleux scientifique

1 Pawlowski (Gaston de) : « La Semaine Littéraire », p. 3.

2 Livet (Guillaume) : *Miramar. L'Homme aux yeux de chat*, p. 4.

3 Bateman (Simone), Gayon (Jean) : « De part et d'autre de l'Atlantique : *enhancement*, amélioration et augmentation de l'humain », pp. 31-5.

français. »¹ Ce sixième sens, nous l'avons vu, peut être le fruit d'une exogreffe. Il peut aussi provenir de l'implantation d'un appareil technologique.

Une fabuleuse opticerie : technologies de réparation oculaire

Bernard Stiegler² utilise le concept d' « épiphylogénèse » pour désigner l'utilisation d'outils artificiels par l'homme pour s'adapter à son environnement, tandis que Michel Serres parle d' « exodarwinisme »³ pour désigner l'externalisation des moyens d'adaptation. De nos jours, la médecine progresse à grands pas pour corriger certaines pathologies oculaires, selon qu'elles touchent au fond de l'œil ou aux problèmes de réfractions oculaires : le laser permet de remodeler la cornée du patient ; la greffe cellulaire permet de renouveler les cellules pigmentaires à l'aide de cellules souches embryonnaires, directement injectées dans la rétine ; l'implant électronique, ou rétine bioartificielle tente de prendre la place des photorécepteurs défectueux de la rétine et transforme les sensations lumineuses qu'il capte en message électrique envoyé au cerveau ; l'injection d'un « gène-médicament » permet de soigner directement certaines dégénérescences en stimulant la production d'une protéine lacunaire ; les ultrasons baissent la pression intraoculaire en fermant le corps ciliaire qui produit trop d'humeur aqueuse, et sont donc capables de détruire le glaucome, qui normalement entraîne la destruction du nerf optique... De même, après la Première Guerre mondiale, de nombreuses recherches sont entreprises sur une forme d'œil bionique, dans l'espoir de permettre aux aveugles de recouvrer la vue en transformant une information visuelle en impulsions électriques ou sonores. Jagades Chunder Bose travaille dès 1896 sur une manière de transformer les ondes électriques en ondes lumineuses, tandis qu'en 1916 le Phonopticon du docteur Brocou transforme des lettres captées par la lumière en son.

Voir l'électricité: des électroscopes à la place des yeux

Plusieurs savants ont travaillé sur la greffe oculaire : Hans Przibram a par exemple greffé des yeux sur le dos de salamandres ou a tenté de remplacer les globes oculaires de rats aveugles, tandis que Sadema Ochi aurait greffé un œil sur un être humain. Jérôme Goffette⁴, Peter Sloterdijk¹ et Gilbert Hottois² ont développé le concept d' « antropotechnie » (formé sur le grec, *anthropos*,

1 Chaperon (Danielle) : « La science animée : vulgarisation et littérature de fiction », pp. 58-74.

2 Stiegler (Bernard) : *Technics and Time*, 1 : The Fault of Epimetheus.

3 Serres (Michel) : *Hominescence*.

l'être humain et *technè*, la technique), plus restreint qu'*human enhancement* (qui embrasse toutes les augmentations humaines, y compris le digital) pour désigner « l'activité visant à modifier l'être humain en intervenant sur son corps, et ceci sans but médical »³ et ainsi intégrer dans son giron des pratiques normalement laissées de côté par l'expression américaine (pilule, contraception, chirurgie esthétique). Un célèbre texte de Maurice Renard permet d'illustrer ce concept. En 1921, celui-ci publie dans la revue *Je sais tout*, le récit *L'homme truqué*. Le texte de Renard s'ouvre sur la mort du docteur Bare, sur lequel on retrouve des feuillets épars faisant le récit des soins procurés à son ami Jean Lebris, un homme aux capacités étonnantes. Blessé pendant la Première Guerre mondiale, il a été le sujet de troublantes expériences scientifiques. Rendu aveugle par le fait de gaz chimiques, il devient le cobaye du savant Prosope. Fasciné par la plasticité des sens, ce savant cherche à donner de nouvelles manières de voir à ses patients. Prosope imagine, par exemple, pouvoir relier le nerf optique, non plus à un œil, mais à un autre organe. Le savant veut aller encore plus loin : il espère développer un sixième sens chez l'homme, en dépassant la supplémentation par les instruments optiques (microscope, télescope, radiographie). Le nerf optique de Jean Lebris étant intact, il lui suffit de brancher sur celui-ci un capteur qui enverra le message à traduire sous la forme d'impulsions électriques. Jean Lebris reçoit ainsi des yeux « électroscopes », qui lui permettent de voir l'électricité : il est capable de visualiser le champ électromagnétique qui émane des individus.

Le docteur Bare, ami de Jean Lebris, s'étonne qu'il puisse s'agir d'un implant oculaire fixe et pense plutôt à des prothèses oculaires, destinées à garder le globe intact en attendant de recevoir une prothèse adaptée. Il s'étonne que le corps étranger ne puisse pas être enlevé, puisqu'il devrait en résulter une forte inflammation. Ses questionnements lors de l'auscultation montrent son inquiétude face au corps augmenté, dans lequel un média serait implanté, ferré dans la chair.

L'homme truqué est particulièrement salué pour sa capacité à dépeindre un monde nouveau, normalement soustrait aux sens humains, au point que Renée Dunan recommande de lui attribuer un Goncourt.

4 Goffette (Jérôme), *Naissance de l'anthropotechnie* ; Goffette (Jérôme) : « Anthropotechnie : cheminement d'un terme, concepts différents », pp. 104-16.

1 Sloterdijk (Peter) : *La Domestication de l'être*.

2 Hottois (Gilbert) : *Species Technica*.

3 Goffette (Jérôme) : « De l'humain réparé à l'humain augmenté : naissance de l'anthropotechnie », p. 85.

C'est dans un décor de crime et d'amour, l'histoire d'un être auquel on a remplacé les yeux (brûlés) par des électroscopes qui, reliés à la rétine et transformant les oscillations, traductions des variations électriques en sensations visuelles, ne voit des choses que leur état électro-magnétique. Cela se traduit par un domaine inédit de connaissance décrit avec un art précieux.¹

L'implant oculaire a pour rôle premier de substituer le sens de la vue qui ne pouvait plus être actif, le soldat ayant perdu ses yeux sur le champ de bataille (lui redonner, rétablir sa vue). Il se révèle être pourtant, malgré lui, une augmentation de la vision, car, non seulement Jean Lebris recouvre la vue, mais il voit aussi maintenant d'une manière nouvelle (vision de l'électricité et découverte d'un nouveau monde invisible). L'électroscope a pour but de stimuler directement le nerf optique et ceci faisant, lui permet de capter des sensations lumineuses et non plus des images.²

Jean Lebris, notamment, découvre une peuplade invisible, qui évolue sous la forme d'orbites autour des êtres humains. Les êtres qui sont autour de lui sont invisibles aux autres personnages, non pas parce qu'ils sont dissimulés par un corps opaque (auquel cas, l'utilisation des rayons X aurait suffi à révéler leur présence), mais parce que la sensibilité des organes sensoriels du commun des mortels n'est pas suffisante pour les percevoir. Pour rendre visible ce monde électrique, il ne s'agit pas d'augmenter

l'excitation ou de convertir les propriétés de l'objet visé, mais plutôt d'amplifier ce signal pour entrer dans un nouveau dispositif de visualisation. Les êtres électriques sont invisibles aux yeux des autres hommes, mais ils sont rendus visibles par les yeux-électroscopes.



L'intervention de l'implant électrique, comme « augmentation », et non plus seulement comme « réparation oculaire », est soulignée par la splendide couverture réalisée par Louis Bailly pour les éditions Pierre Lafitte en 1923 (fig.5).

Fig. 5 *L'Homme truqué*
Couverture de Louis Bailly

1 Dunan (Renée) : « Prix Littéraires », p. 11.

2 Renard (Maurice), *op. cit.*, p. 340 : « J'ai remplacé vos yeux par des façons d'électroscopes très perfectionnés. Ils perçoivent du monde l'aspect électrique ils n'en perçoivent pas d'autre et, naturellement, votre nerf optique vous traduit cet aspect sous forme de luminosités. ».

Le soldat, tenant une canne d'aveugle et portant sa main ouverte comme pour se prémunir d'un choc, voit flotter tout autour de lui des orbes lumineux. Si ces cercles colorés rappellent les nombreuses photographies de Baraduc sur la prétendue force odique dégagée par les êtres vivants, elle est aussi étroitement liée aux recherches sur la vision subjective, puisqu'à la fin des années 1880 les physiologistes prennent en compte la possibilité de percevoir des phénomènes lumineux, qui n'existent pas autre part que dans l'œil de celui qui les perçoit. Sur la couverture de *L'homme truqué*, les bulles colorées peuvent alors s'apparenter aux frottements de paupière et autres phénomènes de sensations subjectives de lumière. En effet, la rétine, lorsqu'elle est stimulée, électrisée, malmenée, ne répond pas par de la douleur, mais par la production d'une image lumineuse.



Fig. 6 et 7 *L'Uomo truccato* – Illustrations de R. Salvadori ?

Si les illustrations internes de l'édition de 1923 ont un intérêt moindre, puisqu'aucune d'entre elles ne se risquent à représenter la vision fabuleuse du héros, on ne peut pas en dire autant de sa parution en 1924 dans le journal italien *Il Romanzo Mensile*, qui représente à plusieurs reprises le regard de Jean. *Il Romanzo Mensile* (fig. 6 et 7), tout comme les illustrations de Rzewuski (fig. 8), parues en 1921 dans la première publication de *L'homme truqué* dans *Je sais tout*, se posent la question de la manière de figurer un aveugle voyant. Bien que les yeux du héros soient parfaitement vides d'expression, et que dans ses orbites se loge un appareil comparé une pelote capillaire recouverte d'émail, la profondeur de ses traits suggère qu'il voit aussi bien, sinon mieux, que son entourage. Les lunettes qu'il porte pour masquer son regard déroutant¹, comparé à celui d'une statue, sont chaque

1 Renard (Maurice), *op. cit.*, p. 324 : « Qu'on imagine une statue antique aimée; qu'on représente une belle tête de marbre levant ses paupières sur le globe uni de ses yeux sans prunelles... »

fois habilement travaillées par les dessinateurs pour leur donner un aspect avant-gardiste. Prosope réalise pour lui des lunettes capables de stopper les radiations, car même quand ses paupières sont closes, il ne peut échapper aux manifestations lumineuses qui l'assaillent. Salvadori ne représente pas de branche, mais seulement deux cercles épais, qui s'encastrent dans la face, tandis que Rzewuski détourne ce qui semble être des lunettes utilisées sur le front par les soldats (fig. 9), mais aussi les masques avec lesquels on recouvrait les yeux meurtris des combattants après l'exposition aux redoutables gaz toxiques à base de chlore ou de phosgène.

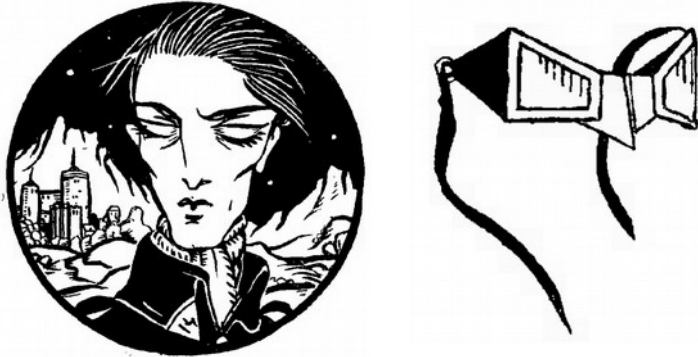


Fig. 8 et 9 *L'Homme truqué* – Illustrations de Rzewuski

Ainsi, les dessinateurs mettent un soin particulier à représenter la paire de lunettes qui est portée par Jean pour dissimuler son regard phosphorescent, mais aussi n'être plus assailli par les ondes électromagnétiques. Démobilisés par les mystérieux électroscopes, qui ne sont figurés autrement que par le regard vide du héros, ils mettent l'accent sur cette autre prothèse oculaire, mobile, pour signifier que la vision de Jean a été améliorée par une technologie humaine. De manière sensible, la question de la fusion avec l'appareil technologique est déroutante pour les illustrateurs, tout comme pour le docteur Bare, qui ne pourra jamais radiographier les yeux de son ami, subtilisés à la fin du récit. Renard souligne la manière dont Jean est devenu un appareil technologique de pointe puisqu'à de nombreuses reprises, dissimulé derrière le mur de la salle d'examen de Bare, il ausculte à distance les malades, il pratique un « examen électroscopique » pour discerner une quelconque maladie, qui serait invisible aux sens et aux appareils médicaux trop limités du médecin.

Dans d'autres récits du corpus merveilleux-scientifique, le héros ne reçoit pas un média qui se substitue à sa vue défaillante, mais devient tout entier cet appareil ou ce dispositif optique.

L'homme remédié : le média fusionné

Bare, l'ami de Jean Lebris, soulignait son malaise à l'idée que le rescapé soit un homme « truqué », c'est-à-dire qu'il porte des « dispositifs secrets » ou qu'il prétende être ce qu'il n'est pas (c'est-à-dire un homme ayant une vue commune). L'idée de trucage se rapporte aussi à la notion de « bricolage », introduite par Jérôme Goffette¹ pour désigner l'idée d'un corps modulaire, que son propriétaire peut faire évoluer à l'envi, terme qui inclut aussi les nécessaires tâtonnements qui accompagnent ces modifications corporelles. Il est possible d'aller plus loin encore dans l'idée d'un agencement incongru d'éléments disparates et modulables, et de la superposition du technologique au biologique, en empruntant à l'archéologie des médias le terme de « remédiation », que nous proposons comme suite logique au « bricolage » de Goffette. Il servira à désigner certains héros merveilleux-scientifiques dotés de capacités technologiques hors du commun, comme s'ils avaient totalement fusionné avec la machine sur laquelle ils prennent modèle.

Hilaire de Barenton dans son ouvrage *La science de l'invisible ou le Merveilleux et la science moderne*² parle d'une « science nouvelle [qui] vient de naître. Son objet est précisément ces régions de l'invisible, où l'œil de l'homme jusqu'à ce jour n'a pénétré que par intervalles et avec effrois ». Il désigne par là les différentes découvertes relatives aux rayons permettant de voir au travers des corps opaques (rayons X, rayons Sagnac, rayons Becquerel...). À l'époque de Marie Curie, le radium devient un ressort fictionnel de choix pour certains récits merveilleux-scientifiques et sa découvreuse fait parfois office de personnage de romans : Guy de Téraumont, dans *L'homme qui voit à travers les murailles* (1913), « fantaisie d'anticipation scientifique »³ s'inspire des travaux de Giesel, d'Himstedt et de Nagel sur le radium et les aveugles. Ces chercheurs ont en effet mis en évidence que les aveugles dont la rétine est intacte ont une sensation lumineuse quand on approche du sel de radium de la paupière close. Guy de Téraumont imagine dans cet ouvrage que Lucien Delorme reçoit un grain de radium dans son pansement chirurgical, qui le rend capable de voir à travers

1 Goffette (Jérôme) : *Naissance de l'anthropotechnie*.

2 Barenton (Hilaire de) : *La science de l'invisible ou le Merveilleux et la science moderne*, p. 9.

3 Reboux (Paul) : « Guy de Téraumont », p. 1.

les corps opaques. Il se trouve pris malgré lui dans une sombre affaire criminelle, qu'il aide à résoudre grâce à sa vision hors norme :

Cette parcelle de radium a été entraînée, charriée par le torrent circulatoire. Le choc violent de votre chute l'a localisée dans votre cerveau, à l'extrémité de quelque vaisseau en cul-de-sac. Votre crâne est devenu un appareil radiographique. Vous voyez avec des rayons X !¹

L'auteur décrit les moments d'effolement du héros, qui aperçoit des squelettes et se croit en présence de revenants alors qu'il vient d'être doté d'une vision perçante. Pour voir à nouveau normalement, il lui faut mettre un obstacle réfractaire aux rayons X entre le monde extérieur et ses yeux². Fait intéressant et qui donne son titre au roman : les murailles deviennent pour lui comme des écrans radioscopiques :

Il avait vu, derrière la muraille, comme un écran radioscopique, deux squelettes pénétrer dans la chambre voisine »³

Si Lucien Delorme est porté en triomphe pour son aide à la résolution du crime, sa destinée s'avère infiniment funeste : le radium va détruire progressivement des portions de son cerveau, au point de le laisser débile, et bientôt son corps entier, devenu radioactif, mettra en danger ses proches. Lucien meurt dans une explosion.

Plusieurs couvertures ont été réalisées pour donner à voir la vision radiographique du héros. Celle de Ferenczi, la plus célèbre, montre le héros plaqué contre une muraille, regardant à travers un mur de briques, devenu écran de radioscopie (fig. 10). Une autre de Tallandier, peu connue, montre une multitude de rayons s'échappant des yeux du héros, pour signifier que rien ne résiste au pouvoir pénétrant de son regard. L'interprétation la plus réussie du phénomène de vision à travers les corps opaques est celle de R. Salvadori, réalisée pour le n° 9 de la revue *Il Romanzo Mensile* en sept. 1915 (fig. 11). Le héros, pupilles verdâtres sur yeux blanchis, semble regarder au travers de la couverture du numéro, comme s'il jetait un regard inquisiteur au lecteur lui-même.

La fusion totale avec le média peut même entraîner la disparition de la vue, à mesure que le héros merveilleux-scientifique développe une autre manière de voir, qui n'a plus besoin d'utiliser l'organe visuel.

1 Téramond (Guy de) : *L'homme qui voit à travers les murailles*, p. 261.

2 *Ibid.*, p. 4 : « C'était mon pince-nez, c'était la vitre du fiacre, c'étaient les carreaux de la loge qui avaient rendu forme humaine aux passants, aux habitants des maisons, à Marise, à la concierge ; mais aussitôt que je ne les regardais plus à travers ce protecteur si fragile et si simple à la fois, ils redevaient pour moi des squelettes horribles. »

3 *Ibid.*, p. 4.

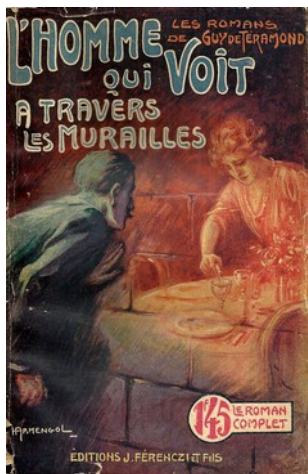


Fig. 10 *L'Homme qui voit à travers les murailles*
Couverture d'Henri Armengol



Fig. 11 *L'Uomo che vede attraverso i muri*
Couverture de R. Salvadori

Le posthumain aveugle : vision extrarétinienne

De nombreux cas, dans les études métapsychiques, traitent de patients capables de voir sans les yeux (fig. 12), perceptions sans objet réel : somnambulisme de Puységur par exemple, et hypnose de Braid. Dans les années 1923, un certain nombre d'articles sérieux paraissent au sujet de la vision dite « extrarétinienne », ou « vision paroptique », qui consiste à voir sans le secours des yeux, généralement par la peau (« vision cutanée »). Cette faculté est rapportée avec intérêt par les journaux, qui pensent voir là le témoignage d'un phénomène scientifique encore imparfaitement compris. L'intérêt montré pour cette faculté singulière provient de la préexistence de cette interrogation dans le cadre des études métapsychiques, sous le terme de « cryptesthésie ».



Fig. 12 E. Vuillermoz, « La vision sans yeux », *Je sais tout*, 15 avr. 1923, p. 227.

Voir sans les yeux

Le Professeur Farigoule (Jules Romains) a réalisé une série d'expériences, poursuivant son mémoire publié en 1920 aux éditions de la Nouvelle Revue Française, prouvant que son sujet était capable de percevoir autrement que par le sens de la vision en utilisant son « sens paroptique ». Un objet violemment éclairé, comme la lame d'un couteau, était parfaitement percevable par son patient aveugle, qui effectuait même un geste de défense pour n'être pas frappé par l'objet contondant. Selon Farigoule, la peau est composée d'ocelles, des organes miniatures comprenant un corps réfringent, une rétine oculaire et une fibre optique, qui participe à imiter le fonctionnement de l'œil. Persuadé que tous les hommes, même voyants, possèdent cet organe, Farigoule a multiplié les expériences avec des patients dont les yeux sont dissimulés. Il demande au sujet de tenir entre ses mains un « guignol » (une cassette fermée, mais vivement éclairée de l'intérieur) et d'y apposer une partie de son épiderme pour percevoir l'objet qui se trouve à l'intérieur (forme, couleur).

L'anophtalmie ou l'absence d'organe de vision chez l'homme est un phénomène rare, qui est communément classé avec la cyclopie dans les cabinets de tératologie. Plusieurs explications lui sont trouvées : arrêt de développement, kyste ou inflammation pendant la période intra-utérine. Un certain nombre de textes merveilleux-scientifiques imaginent que les hommes du futur seront dépourvus d'yeux. Le thème de l'anophtalmie est étroitement lié à celui des terres creuses. René Duchesne dans *Terre d'épouvante* raconte que des êtres des cavernes sont progressivement devenus aveugles, mais qu'ils ont surdéveloppé leurs autres sens :

Et ces dix êtres séparés du monde des vivants, ces dix vivants enterrés dans cette immense tombe, condamnés à une presque totale obscurité, sentirent leur vue s'affaiblir... leurs enfants, eux, nés dans cette obscurité, perdirent la nécessité de voir. Sentir, palper leur suffisaient. Et, avec le temps, leurs descendants nés de parents à la vie atrophiée, naquirent aveugles !

L'un des textes les plus célèbres rapportant un phénomène d'anophtalmie, et qui a connu de très nombreuses rééditions successives, est *Les Habitants de la grande caverne*¹ de Léon Groc, plus connu sous le titre de *La cité des ténèbres*. Les illustrations réalisées par Maurice Toussaint montrent des hommes dépourvus d'yeux (fig. 13), vivement éclairés, par contraste, par les torches des explorateurs des cavernes. Le dessinateur crée un amusant face à face qui ne dévoile que les faces aveugles des hommes des

¹ Groc (Léon) : *Deux mille ans sous la mer* ; sous le titre *Les Habitants de la grande caverne*.

cavernes, alors que les aventuriers sont chaque fois montrés de dos ou dans l'ombre.



Fig. 13 *Les Habitants de la grande caverne* – Titre de Maurice Toussaint
Le Petit inventeur, n° 143, 8 déc. 1925, p. 3.

Conclusion

Ainsi, notre étude a permis d'identifier certaines relations des hommes et de leurs médias, qui permettent d'éclairer l'idée d'augmentation prothétique dans l'imaginaire merveilleux-scientifique, en mettant en évidence l'idée d'un homme « hypermédiatique » : des « hommes hybrides » qui ont bénéficié d'une greffe optique, souvent d'origine animale ; des « hommes augmentés » qui sont dotés d'une amélioration technologique, sous la forme d'un implant oculaire ; des « hommes remédiés » qui fusionnent avec le média et assument les fonctionnalités d'une machine ou d'un dispositif optique, comme un appareil de radioscopie ou un poste radio ; le « posthumain » qui développe de nouveaux sens, comme celui de la glande pinéale ou la vision paroptique, pour accéder à une vision extrarétinienne.

Bibliographie

- Andrieu (Bernard) : « L'homme hybridé : mixités corporelles et troubles identitaires », in Kleinpeter (Édouard) (dir.) : *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Éditions, 2013, pp. 31-35.
- Barenton (Hilaire de) : *La science de l'invisible ou le Merveilleux et la science moderne*, Paris, Librairie Bloud et Cie, 1903.
- Bateman (Simone) et Gayon (Jean) : « De part et d'autre de l'Atlantique : enhancement, amélioration et augmentation de l'humain », in Kleinpeter (Édouard) (dir.) : *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Éditions, 2013, pp. 31-35.
- Berton (Mireille) : « Le médium spirite ou la magie d'un corps hypermédiatique à l'ère de la modernité », colloque international Machines. Magie. Médias, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 24 août 2016.
- Dr Bouquet (Henri) : « Peut-on greffer un œil humain ? », *Je sais tout*, 15 fév. 1922, p. 40.

- Bousсенard (Louis) : *Les secrets de Monsieur Synthèse*, illustrations de Charles Clérico, *La Science illustrée*, du n° 15, 10 mars 1888, au n° 63, 9 février 1889.
- Captain (George) : *L'homme aux yeux de tigre*, *Journal des Voyages*, nouvelle série, n° 1, 16 oct. 1924.
- Chaperon (Danielle) : « La science animée : vulgarisation et littérature de fiction », Atallah (Marc), Jaccaud (Frédéric), Valéry (Francis) (dir.) : *Souvenirs du futur : les miroirs de la Maison d'ailleurs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2013.
- Didelot (Roger-Francis) : *L'homme aux yeux de chat*, *Lectures pour tous*, n° 5, 1934, pp. 33-80.
- Duchesne (René) : *Terre d'épouvante*, couverture d'Henry Armengol, *Voyages et Aventures*, n° 178, Paris, J. Ferenczi et Fils, 1936.
- Dunan (Renée) : « Prix Littéraires », *La Pensée française*, n° 15, 25 nov. 1921, p. 11.
- Forest (Louis) : *Le voleur d'enfants ? un reportage sensationnel, roman extraordinaire*, *Le Matin*, n° 8156, 25 juin, au n° 8246, 23 sept. 1906 ; *On vole des enfants à Paris, roman extraordinaire*, couverture anonyme, *Le Livre national rouge*, n° 17, Paris, Jules Tallandier, 1908.
- Goffette (Jérôme) : *Naissance de l'anthropotechnie. De la biomédecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin, 2006.
- Goffette (Jérôme) : « Anthropotechnie : cheminement d'un terme, concepts différents », *Alliage*, n° 67, oct. 2010, pp. 104-116.
- Goffette (Jérôme) : « De l'humain réparé à l'humain augmenté : naissance de l'anthropotechnie », in Kleinpeter (Édouard) (dir.) : *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Éditions, 2013, p. 85.
- Groc (Léon) : *Deux mille ans sous la mer*, illustrations d'A. Vallet, *Sciences et Voyages*, du n° 239, 27 mars, au n° 247, 22 mai 1924.
- Groc (Léon) : *Les habitants de la grande caverne*, illustrations de Maurice Toussaint, *Le Petit Inventeur*, du n° 140, 17 nov. 1925, au n° 150 (et dernier paru), 26 janvier 1926.
- Hopkins (Fleur) : « Écrire un conte à structure savante : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans la production de Maurice Renard », *ReS Futurae*, n° 11, 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 4 mai : <https://journals.openedition.org/resf/1296>
- Hopkins (Fleur) : « Généalogie et postérité du merveilleux-scientifique (1875-2017) : apparition, déformations et complexité d'une expression », in Lanuque (Jean-Guillaume) : *Dimension merveilleux scientifique*, tome 4, Encino, Black Coat Press, 2018, pp. 241-260.
- Hottois (Gilbert) : *Species Technica*, Suivi d'un *Dialogue philosophique autour de Species Technica vingt ans plus tard*, Paris, Vrin, 2002.
- J. C. ingénieur : « Les Radiations », *La Nature*, n° 1214, 5 sept. 1896, p. 218.
- La Hire (Jean de) : *L'assassinat du Nyctalope*, « Le Livre rouge », Paris, La Renaissance du livre, 1933.
- Livet (Guillaume) : *Miramar. L'homme aux yeux de chat*, illustrations d'E. Creté, *L'Illustré National*, à partir du n° 36, 3 septembre 1911-1912.

- Livet (Guillaume) : *Miramar. L'homme aux yeux de chat*, couverture de Félix Jobbé-Duval, « Les Romans mystérieux », Paris, Jules Tallandier, s.d., (circa 1913).
- Messac (Régis) : « L'Homme artificiel », *La Science moderne*, 1928, pp. 276-278.
- Pasquier (Alex) : *Le secret de ne jamais mourir*, illustrations de Cuyck, dans le recueil *Le secret de ne jamais mourir*, « Le Roman scientifique », Paris et Bruxelles, Éditions Polmoss, s.d., (1913).
- Pawlowski (Gaston de) : « La Semaine Littéraire », *Comœdia*, n° 2314, 1er fév. 1914, p. 3.
- Quirielle (Jean de) : *L'œuf de verre*, couverture de Charles Atamian, « Les Récits Mystérieux », Paris, Albert Méricant, 1912.
- Reboux (Paul) : « Guy de Téra mond », *Paris-Soir*, n° 561, 18 avril 1925, p. 1.
- Renard (Maurice) : *L'homme truqué*, illustrations d'A. Rzewuski, *Je sais tout*, n° 183, 15 mars 1921.
- Renard (Maurice) : *L'homme truqué*, couverture de Louis Bailly, « Idéal-Bibliothèque », Paris, Pierre Lafitte, 1923.
- Renard (Maurice) : *L'Uomo truccato*, illustré par R. Salvadori ?, *Il Romanzo Mensile*, n° 2, févr. 1924.
- Renard (Maurice) : *Le docteur Lerne, sous dieu*, couverture de Joseph Hémar d, Paris, Crès, 1908.
- Roux (Marc) et Cœurnelle (Didier) : *Technoprog, le transhumanisme au service du progrès social*, Limoges, FYP Éditions, 2016, p. 28.
- Ryner (Han) : *L'homme-fourmi*, couverture et illustrations d'Alexis Mérodack-Jeanneau, Paris, Éditions de la « Maison d'Art », 1901.
- Serres (Michel) : *Hominescence*, Paris, Éditions Le Pommier, 2001.
- Sloterdijk (Peter) : *La Domestication de l'être*, Paris, Les Milles et une nuits, 2000.
- Stiegler (Bernard) : *Technics and Time, 1 : The Fault of Epimetheus*, Stanford, Stanford University Press, 1998.
- Téra mond (Guy de) : *L'homme qui voit à travers les murailles*, *Excelsior*, n° 838, 2 mars, au n° 900, 3 mai, 1913.
- Téra mond (Guy de) : *L'homme qui voit à travers les murailles*, Paris, Jules Tallandier, 1913.
- Téra mond (Guy de) : *L'homme qui voit à travers les murailles*, Paris, Ferenczi et Fils, 1923.
- Téra mond (Guy de) : *L'Uomo che vede attraverso i muri*, illustré par R. Salvadori ?, *Il Romanzo Mensile*, n° 9, septembre 1915.
- Téra mond (Guy de) : *Le miracle du professeur Wolmar*, Paris, Éditions du Monde illustré, 1910 ; sous le titre *L'homme qui peut tout*, Paris, M. Vernot, 1913.
- Téra mond (Guy de) : *L'homme à la cervelle de tigre, grand roman d'aventures extraordinaires*, *Le Nouveau Siècle*, du 12 mai au 6 août 1926 ; sous le titre *Martha l'Espagnole*, couverture d'Henri Armengol, « Les Grands Romans », n° 60, Paris, Éditions J. Ferenczi et Fils, 1928.